

16èmes Controverses de Marciac (2010)
La Méditerranée au cœur de l'Europe :
sonder les fractures, dévoiler les failles, révéler les accords.

Dans le cadre des 16èmes Controverses de Marciac (Gers), organisées par la Mission Agrobiosciences et la Communauté de Communes Bastides et Vallons du Gers, qui se déroulaient les 30, 31 juillet et 1^{er} août 2010, la première journée fut consacrée à faire la part du mythe méditerranéen et du réel des clivages.

C'est pour nous aider à dépasser la vision aveuglante du rêve méditerranéen, que l'historien Henry Laurens et le chercheur en sciences politiques, Salam Kawakibi, intervenaient, au cours de l'après-midi, lors d'une table ronde animée par Jean-Claude Flamant, directeur de la Mission Agrobiosciences. Des propos éclairants sur les ressorts de l'invention même de la Méditerranée ainsi que sur les grands courants qui ont porté les hommes et les idées d'une rive à l'autre. Une parole libre, également, sur les préoccupations premières des sociétés civiles des rives du Sud et de l'Est, les difficultés rencontrées par les intellectuels de bon nombre de ces pays ou encore les biais de la « diplomatie de cocktail ».

Décembre 2010

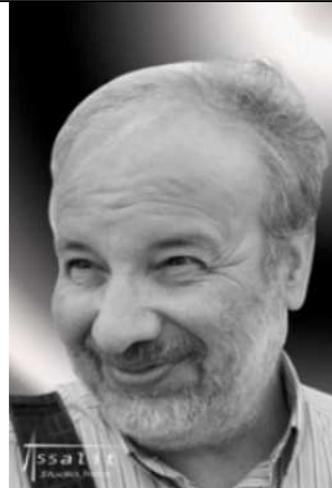
www.agrobiosciences.org

EDITÉ PAR LA MISSION AGROBIOSCIENCES, D'APRÈS
LES CONTROVERSES DE MARCIAC (16ème
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'INNOVATION RURALE)

Mission Agrobiosciences
Enfa BP 72 638
31 326 Castanet Tolosan
tel : 05 62 88 14 55



Table ronde : Le rêve Méditerranéen, une vision aveuglante ?



Avec **Henry LAURENS**, historien, Professeur au Collège de France à la chaire d'Histoire contemporaine du monde arabe, il est l'un des plus éminents spécialistes français contemporains du monde proche et moyen-oriental. Une région du Monde qu'il étudie depuis plus de trente ans et qu'il connaît particulièrement bien pour y avoir régulièrement séjourné et travaillé.

Diplômé de l'Institut national de langues et civilisations orientales où il a été ensuite professeur, Henry Laurens fut également, entre autres, membre du Haut-Conseil de l'Institut du Monde Arabe de 2004 à 2008.

Professeur au Collège de France depuis 2001, l'homme ne cesse de se questionner sur la place de la Méditerranée dans un monde en perpétuelle évolution et rêve encore aujourd'hui d'un « commun humanisme méditerranéen ». Une réflexion qui traverse notamment son dernier livre « *Le Rêve méditerranéen* » (CNRS Edition, 2010).

Auteur de nombreux ouvrages comme « *Le Grand Jeu, Orient arabe et rivalités internationale* » (Armand Colin, 1991) ou son cycle « *Orientales* » en trois volumes (CNRS Éditions, 2004), son histoire de la Palestine, également en trois parties, sert de référence sur le sujet (*La Question de Palestine*, Edition Fayard, 1999-2007).



Et **Salam KAWAKIBI**, chercheur en sciences politiques et relations internationales à l'Institut Français du Proche-Orient (IFPO – ex IFEAD), chercheur et responsable de l'antenne d'Alep (Syrie).

Depuis décembre 2007, Salam Kawakibi est chercheur et coordinateur de projets à l'*Arab Reform Initiative*, et, depuis octobre 2009, chercheur à la Faculté des sciences sociales et politiques à l'Université d'Amsterdam.

Il a obtenu, en 1995, un Diplôme d'Etudes Approfondies en sciences Politiques comparatives « Monde Arabe et Musulman » à l'Institut d'Études Politiques (IEP) d'Aix-en-Provence, et, en 1993, un Diplôme d'études supérieures en relations internationales à l'Université d'Alep.

Il est également l'auteur de différents ouvrages et articles tels que : *Syrie : entre contestation civile et politique* (Etats des résistances dans le Sud – 2010, Monde arabe, Centre Tricontinental, 230 p, Bruxelles, 2010). Il a collaboré à l'élaboration du rapport Méditerranée 2030 (IPEMED, Paris, 295 p, 16 février 2009) et a signé *L'émergence de la société civile en Syrie et le partenariat Euro-Méditerranéen*, (CIDOB, Barcelone. 45 p. 2007).

● *Comment et pourquoi fut inventée l'idée méditerranéenne...*

Henry Laurens : Si nous n'étions pas en 2010 mais aux alentours de 1800, la Méditerranée n'existerait pas. Le mot même n'était pas très présent dans les narrations de voyages. De Paris ou de Marseille, ce que l'on appelait Méditerranée désignait d'une part notre petite Europe méditerranéenne – c'est-à-dire l'Italie, la péninsule ibérique et la France – et, d'autre part, l'Orient, qui se divisait lui-même en deux parties : le Levant pour la Méditerranée orientale et la Barbarie pour notre Maghreb actuel. Que nous donne cette vision du début du 19^{ème} siècle ? Une Méditerranée aux trois-quarts musulmane, puisque la péninsule balkanique faisait partie de l'Empire ottoman.

A partir de là, comment arrive-t-on à l'idée actuelle de Méditerranée? Cette idée commence à prendre forme grâce aux géographes et aux botanistes qui accompagnent souvent les expéditions militaires, coloniales ou non, telles que l'expédition d'Egypte (1798-1799), celle de Morée¹ en 1828 ou encore la conquête de l'Algérie de 1839 à 1842. Progressivement, ces savants, découvrant à peu près la même végétation en Provence, en Grèce ou en Afrique du Nord, inventent le climat *méditerranéen* – celui-ci n'existait pas avant 1800-, la végétation *méditerranéenne*, la nature *méditerranéenne* et, finalement, un paysage *méditerranéen*.

Il s'agit donc d'une construction scientifique.

Une machine à détruire l'Orient

A la même époque, il s'avère que nos sociétés redécouvrent l'Antiquité. Evidemment, cette redécouverte commence à la Renaissance européenne, c'est-à-dire à la civilisation de l'imprimé telle qu'elle se met en place à partir de la fin du 15^{ème} siècle. Mais ce qui donne la force à ce mouvement, ce sont la mise à jour de Pompéi à la fin du 18^{ème} siècle et les premières fouilles systématiques, qui créent un nouveau rapport à l'Antiquité. Et au fur et à mesure que la puissance européenne se déverse sur la Méditerranée, eh bien, on trouve des vestiges romains un peu partout. A la conquête de la Lybie, on « tombe » ainsi sur Leptis Magna². A celle de l'Algérie, on trouve Timgad³, et ainsi de suite. Il y a alors une véritable efflorescence de l'Antique.

Quelque part, cette invention de la Méditerranée est une machine à détruire l'Orient. C'est-à-dire à détruire la séparation Orient/Occident qui constituait une barrière tangible vers 1800.

A travers ses mutations coloniales et l'idée latine, la Méditerranée est un instrument – c'est pour cela d'ailleurs qu'on continue à l'utiliser aujourd'hui, à travers l'Union Pour la Méditerranée, pour abolir la différence. Elle est présente aussi dans nos relations avec l'Europe du Nord et le monde anglo-saxon : à la fin du 19^{ème} siècle, quand la pensée raciale se

¹ L'expédition de Morée désigne l'intervention de l'armée française dans le Péloponnèse, afin d'appuyer la guerre d'indépendance des Grecs contre les Ottomans. Ces troupes étaient accompagnées d'une mission scientifique d'une quinzaine de savants.

² Surnommée la Rome africaine, Leptis Magna était une ville de la république de Carthage. Elle fut aussi capitale de la Tripolitaine. Elle est située à 120 km à l'Est de Tripoli, sur l'embouchure de l'oued Lebda.

³ C'est à Timgad, dans les Aurès, que se situent les vestiges de Thamugadi, une ville fondée par l'Empereur Trajan.

développe en Europe, les Allemands affirmaient incarner la pureté raciale aryenne⁴. Et les Français, les Italiens, les Espagnols rétorquaient : « Oui, mais nous, nous sommes des Latins. Nous avons Rome ! » Et de sommer les Allemands de faire un choix : soit vous partagez l'héritage gréco-romain mais, dans ce cas-là, vous ne pouvez pas vous revendiquer comme aryens. Soit vous vous revendiquez comme aryens, mais vous perdez Rome et la Grèce. Ce à quoi les Allemands répondaient que la Grèce était aryenne.... Ce débat a lieu jusqu'en 1914 voire jusqu'au nazisme.

Enfin, dans le même ordre d'esprit, à l'époque de l'entre-deux guerres, quand l'Europe perd le contrôle de la modernité, désormais exprimé par la civilisation technicienne de l'Amérique du Nord, se crée le mouvement culturel méditerranéen qui affirme : l'Europe n'a peut-être plus le contrôle technologique, mais elle a la culture et la civilisation humaniste. C'est alors Valéry qui dit : « La Méditerranée est un espace matriciel, une machine à faire de la civilisation ».

Le dévoilement du corps

Le 3^{ème} élément qui joue en faveur de la naissance de l'idée méditerranéenne, c'est la mise en place de la civilisation des loisirs. Celle-ci apparaît dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle et se combine avec ce que viens d'évoquer : on va faire du tourisme en Méditerranée en premier lieu pour voir des produits de l'Antiquité, en Grèce ou en Egypte. Dès 1860, l'agence Cook commence ainsi à organiser des voyages touristiques et archéologiques. Elle se combine aussi, entre 1880 et 1914, avec le dévoilement progressif du corps, l'invention des bains de mer, des littoraux, de la plage. Cela se traduit notamment par la substitution, dans la civilisation des loisirs, de la ville d'hiver à la ville d'été. Les premiers touristes qui se rendent sur les bords de la Méditerranée sont en effet souvent des tuberculeux qui viennent y passer un hiver plus clément. Et c'est peu à peu, à l'aube de la première guerre mondiale, que le tourisme bascule vers les villes d'été, un mouvement qui n'a cessé depuis de s'accélérer, constituant un phénomène économique important.

New York et les paysans grecs

La représentation de la Méditerranée se construit ainsi sur une référence culturelle forte, qui est l'Antique, et d'abord celui de l'archéologie. A un plus haut niveau culturel, les trois civilisations, celle de l'arabo-islamisme, de l'Europe catholique et protestante, et celle des orthodoxes, s'appuient sur l'héritage philosophique de l'Antiquité. Il y a là une continuité de la pensée hellénique dans les trois mondes.

D'un autre côté, en raison de la civilisation des loisirs, la Méditerranée n'est pas prise au sérieux. On évoquait ce matin le « Club Med ». Dans le discours du touriste, le méditerranéen est à la fois authentique – il y a de très belles tirades à ce sujet dans Pagnol – mais, parce qu'il est authentique, il ne sait pas respecter l'heure, il est un peu paresseux, il fait la sieste... Il lui manque le « sérieux ».

Enfin, facteur essentiel, la Méditerranée s'est mondialisée. A partir de 1880, les populations méditerranéennes partent par millions pour aller vers les Amériques, l'Afrique noire, l'Australie.... Aujourd'hui, à part dans le sud-est asiatique, les descendants des Méditerranéens ont essaimé partout dans le Monde. Cela produit le paradoxe du Méditerranéen. Le « Méditerranéen de base », c'est un paysan, enfermé dans son petit terroir,

⁴ Aryen vient du latin *Arianus*, habitants de l'*Ariana*, région de Perse, lui-même tiré d'un terme sanskrit, signifiant « noble », « distingué ». Le mot est repris en 1838 pour désigner les anciens Indo-iraniens, désignés ensuite par « Indoeuropéens ». Les théories raciales, à partir du début du 20^{ème}, opposent le terme « aryen » à celui de « sémite », et l'appliquent aux populations d'Europe du nord.

nourrissant des haines recuites pour le village d'à côté, faites de vendettas ayant des siècles d'existence. Sauf que ce même paysan est aussi en relation avec le Monde ; il a des cousins partout avec lesquels il correspond. L'historien anglais A.J Townbee raconte ainsi dans ses mémoires que vers 1910, frais émoulu d'Oxford et se promenant à pied en Grèce, il a découvert New York, où il n'était jamais allé, à travers les récits des paysans grecs.

Une discordance des temps

J'aimerais apporter un dernier élément au débat. Bien des problèmes qui ont été cités aujourd'hui relèvent de ce que j'appelle des discordances de temps.

Globalement, à l'exception du cas très précis de l'Algérie, l'Europe a tourné la page de la colonisation ; ce passé est passé. D'ailleurs, le projet européen a été très largement conçu, pour les anciennes puissances coloniales, comme une compensation de leurs empires perdus.

Mais la page de la colonisation n'est pas tournée pour tout le monde. Certaines intonations, certaines remarques, certaines façons de s'exprimer des Européens renvoient l'interlocuteur méditerranéen à l'expérience coloniale, lui font revivre le paternalisme autoritaire et brutal de cette période. Je m'en suis rendu compte quand je travaillais à ma thèse d'Etat sur l'expédition d'Egypte de Bonaparte. Pour moi comme pour mes lecteurs français, l'épopée napoléonienne, doublée de l'exotisme des pyramides et des chameaux, c'était fascinant. Mais lorsque j'en parlais avec des Egyptiens, ils le vivaient tout au contraire comme une agression culturelle, qui continuait sous la forme de l'agression israélienne. Le prisme de l'expédition d'Egypte renvoyait à l'expérience de guerre avec Israël, ce qui générait évidemment de totales incompréhensions. En un sens, pour une partie des rives sud et est de la Méditerranée, la colonisation est encore très présente dans les esprits, y compris en Turquie : si les Turcs sont hyper-nationalistes, c'est qu'ils ont toujours l'impression que les Européens de l'Ouest les traitent avec condescendance, ce qui les renvoie à la domination européenne de la fin de l'époque ottomane.

Une anecdote qui dit tout : à l'époque de ma thèse, passait au Caire une pièce de théâtre, montée par une compagnie dans le style du Théâtre du Soleil. Celle-ci mettait en scène un comédien égyptien qui devait jouer devant Bonaparte et profitait de l'occasion pour se moquer de lui. Or, un soir, l'ambassadeur de France était venu assister à la représentation où l'une des scènes montre le drapeau tricolore français foulé aux pieds. A la fin du spectacle, l'ambassadeur se fait présenter les auteurs et les acteurs. L'auteur, très gêné, commence à lui dire : « Vous comprenez, la scène où l'on foule au pied le drapeau tricolore... » L'ambassadeur le coupe : « Je n'ai rien vu »... Mais l'auteur reprend : « En fait, ce n'était pas le drapeau français qu'on voulait fouler au pied, mais le drapeau israélien. Comme on ne pouvait pas le faire, on a pris votre drapeau. »

Israël, la question palestinienne, la guerre d'Irak, celle d'Afghanistan... font vivre au présent, pour une vaste partie du Monde, ce qui appartient au passé pour une autre partie.

A cette discordance des temps, s'ajoute malheureusement un des phénomènes les plus pénibles de l'époque contemporaine : la concurrence des victimes. Un phénomène lié au fait que l'Europe étant coupable de la Shoah, la destruction systématique des Juifs d'Europe est devenue le modèle absolu de l'abomination et du mal. Du coup, d'autres peuples qui ont été victimes de souffrances terribles ou de destruction se sont placés dans un échelon de concurrence par rapport à celles des Juifs. C'est caractéristique des Arméniens qui ont créé un récit historique de leur destruction sur le modèle de l'Holocauste. De même, le conflit israélo-arabe donne lieu à un discours de victimologie permanente de la part des uns et des autres, où les victimes sont victimes des victimes... C'est un des grands problèmes de la Méditerranée contemporaine.

● *Le réel aujourd'hui : des sociétés civiles privées de liberté*

Salam Kawakibi: Je commencerai par une anecdote qui m'a fait croire un court moment à un espace méditerranéen qui nous rassemble. En 2003, en visitant la ville de Chania (La Canée) en Crète, je me suis retrouvé dans un quartier qui s'appelle Halepa... Etait-ce une allusion à Alep ? Me renseignant auprès de ses habitants, je m'entends répondre : « Mais bien sûr, ce quartier a été bâti par des gens venant d'Alep. Et pourtant, chez vous, sur la côte syrienne, il y a un village qui, lui, a été bâti par des Grecs ». De retour en Syrie, je me suis rendu dans ce village, situé à côté de Tartous. Les habitants, de nationalité syrienne, sont effectivement d'origine crétoise. Ils mangent grec, dansent grec, parlent grec, mais n'ont pas le droit à la nationalité grecque car les autorités athéniennes craignent qu'ils revendiquent des biens qui leur ont été confisqués pour des raisons très complexes...
Voilà du côté de l'espoir. A partir de là, je risque de clore cette journée par une note plus pessimiste, un regard plus politique et critique, un peu provocateur aussi.

Peu d'occasion de penser à l'espace méditerranéen

De nombreux préjugés sous-tendent les relations du Sud vers le Nord, du Nord vers le Sud, ou même du Nord au Nord. Ainsi, en écoutant les propos de la matinée, j'ai remarqué que certaines questions traduisaient une volonté que l'« autre », celui de la rive sud-est de la Méditerranée, soit comme vous. Si vous partez de ce pas, vous vous trompez de débat. Nous sommes différents. D'un village à un autre, les habitants ont des caractères spécifiques. Il faut partir du constat de cette pluralité.

De même, aujourd'hui, personne n'a mentionné que la majorité des pays sud-méditerranéens sont gérés par des systèmes autoritaires ou totalitaires. Or, en la matière, le rêve d'un quelconque échange ou enrichissement réciproque entre l'Europe et ces régimes dépasse la réalité. Car malheureusement, les sociétés civiles des pays arabes ont tellement à faire avec la répression, les censures et les interdictions en tous genres qu'il leur arrive très difficilement de penser à l'espace méditerranéen. Surtout quand elles font le lien entre les discours européens, et le maintien de leurs régimes dictatoriaux. Je m'explique : le Processus de Barcelone mentionne bien sûr la question de la démocratie. Mais cela n'a jamais constitué un préalable. Il s'agissait plutôt d'un élément de négociation, afin de faire pression sur certains pays et pas à d'autres.

Démocratie ? Deux poids, deux mesures

Je m'explique car, ici, je me sens libre - pourtant je viens d'un pays qui ne l'est guère ; et même pas du tout. Je pense que quand la France, l'Espagne ou l'Italie parlent de la démocratie dans les pays du Sud, il s'agit d'une hypocrisie politique, car tout le monde sait très bien qu'il y a deux poids, deux mesures. Malheureusement, cet argument est repris par nos régimes quand ils s'adressent à l'Europe : « Vous nous parlez de démocratie, mais vous ne dites rien de l'occupation d'un territoire et de l'humiliation d'une population. » or, c'est vrai. Si on veut être crédible, quand on parle de démocratie, il faut aussi parler du dernier Etat colonial qui reste à ma connaissance, et M. Laurens peut me corriger, c'est-à-dire de l'Etat d'Israël, de cette colonisation qui persiste, de cette population palestinienne privée de tout. D'ailleurs, à ce propos, il n'y a pas de conflit entre Israël et la Palestine comme cela a été dit ce matin, pour la raison toute simple qu'il n'y a malheureusement pas de Palestine. Il y a un peuple, des territoires palestiniens, mais pas de Palestine. Je préfère donc parler du conflit israélo-palestinien et même dire israélo-arabe.

Une coopération... entre ministères de l'Intérieur

Les sociétés civiles dans le Sud se sentent non seulement privées de libertés chez elles, mais privées aussi de la liberté de circulation dans le bassin méditerranéen. Un intellectuel du Sud rencontre beaucoup plus de difficultés à visiter Paris qu'un commerçant du même pays que lui. Il faut le savoir. Un intellectuel du Sud, c'est un danger potentiel. Il fait peur en arrivant à l'aéroport de Roissy ou de Rome, car les services de renseignement du Nord et du Sud communiquent entre eux. Le pire, c'est que la seule coopération Sud/Sud qui fonctionne encore entre les pays, c'est celle qui s'opère entre les ministères de l'Intérieur. Ainsi, un intellectuel tunisien dont les écrits dérangent les autorités de son pays se voit refoulé à son arrivée à l'aéroport de Beyrouth. Il suffit pour cela que les autorités libanaises, qui laissent pourtant un espace de liberté, aient reçu un message de Tunisie disant qu'il s'agit d'un opposant qui dérange. Cette coopération là se développe même entre le Sud et le Nord, sous prétexte qu'on se protège de l'islamisme.

Même quand, au sein de l'Initiative pour une Réforme Arabe⁵, nous souhaitons une réunion en Espagne, en Italie, ou même en France, nous rencontrons beaucoup de difficultés pour faire venir nos invités des pays du Sud. Tout récemment, nous avons convié à Paris un très grand chercheur yéménite. Ce fut très compliqué pour obtenir le visa. Le jour même de son intervention, Nicolas Sarkozy remettait la Légion d'honneur à un colonel des services de renseignement yéménite, responsable de la torture. Cela donne un très mauvais exemple à tous les démocrates des pays du Sud et du Monde en général.

Cocktails des ambassades

Bien sûr, l'Europe, et notamment les pays riverains du Nord Méditerranée, ont développé leurs propres réseaux de sociétés civiles. Mais il s'agit de celles des cocktails des ambassades...

Ce n'est pas la vraie société civile, celle qui travaille sur le terrain. Mais certes, celle des cocktails parle français et anglais, elle boit de l'alcool pendant les réceptions pour montrer qu'elle est moderne et, de préférence, les femmes n'y sont pas voilées. Je ne suis pas pour le port du voile, mais malheureusement, dans les pays du Sud, 85% des femmes, voire plus, sont voilées. Surtout, il faut arrêter de stigmatiser ce phénomène qui est très complexe. Le voile est parfois imposé, mais pas toujours. Il relève parfois du choix. Des femmes se voilent pour aller travailler, pour aller étudier... Il faut arrêter les généralités faciles qui sont développées dans les discours politiques des pays du Nord.

Pour toutes ces raisons, comme je le disais au début, les sociétés et les individus des pays du Sud sont très peu informés sur l'espace méditerranéen et lui vouent peu d'intérêt. De mon point de vue, très utopique, le seul salut pour développer cet espace passe pourtant par une coopération renforcée des sociétés civiles du Nord et du Sud, qui dépasse largement les relations institutionnelles.

• *Quelle circulation des hommes, des langues et des idées ?*

⁵ [L'Initiative de réforme arabe](#) consiste en un consortium de centres de recherche et d'instituts d'études politiques arabes ayant des partenaires aux États-Unis et en Europe. Ce consortium a pour objectif de mobiliser la capacité des chercheurs arabes afin de mettre en place, dans leur région, un programme de réforme réaliste, tenant compte des particularités de chaque pays et de formuler des recommandations politiques qui peuvent contribuer à l'avancement de la réforme dans la région.

Jean-Claude Flamant : ces pays du Sud sont aussi des pays d'émigration. Vous le disiez, Henry Laurens, ces populations ont des cousins qui, ailleurs, vivent dans des contextes de liberté. Comment échangent-ils entre eux ?

Henry Laurens : Dans le cas marocain, il se passe des choses amusantes. Il y a des Marocains en Espagne, en France, en Italie, dans le Benelux, en Angleterre et un peu en Allemagne. Les enfants de la première génération d'émigrés avaient tendance à laisser tomber le dialecte maghrébin dès qu'ils étaient scolarisés. Or, aujourd'hui, quand ces citoyens de différents pays européens vont voir leurs cousins à l'étranger, ils réapprennent le marocain, qu'ils utilisent pour parler avec leur famille allemande, italienne ou anglaise ! Du coup, le marocain devient une langue vernaculaire de l'espace européen. En revanche, s'ils vont au Maghreb, ils utilisent le français.

Jean-Claude Flamant : Voilà pour la langue, mais qu'en est-il des idées ? Les notions de démocratie, de laïcité circulent-elles d'un pays à l'autre ?

Henry Laurens : La question ne se pose pas en ces termes. Les compositions sociales des populations migrantes sont extrêmement différentes : il y a eu d'abord la vague des paysans, souvent analphabètes, embarqués pour travailler dans les usines Renault. La génération suivante a été englobée dans le chômage de masse et la constitution de ghettos urbains ; et puis, à côté, il existe une autre migration, de cadres, de gens formés chez eux et qui partent pour l'Europe, à la fois parce qu'ils sont insatisfaits du régime politique de leur pays et parce qu'ils considèrent avoir plus d'opportunité de se réaliser professionnellement dans les sociétés européennes.

Salam Kawakibi : Il y a un phénomène très important, qui concerne l'élite intellectuelle émigrée, une tout petite minorité des migrants arabes en Europe. En s'imprégnant des sciences sociales, cette élite tente maintenant de développer un islam européen, une nouvelle pensée religieuse à partir de ce qu'ils ont acquis en Europe. Ces gens produisent des textes écrits en français, traduits ensuite en arabe et cela constitue un nouveau mouvement du Nord vers le Sud et du Sud vers le Nord.